

ROBERT PINGET

L'affaire Ducreux

suivi de
De rien, Nuit, Le bifteck



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À SOIXANTE-DIX EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPE-
TERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 70 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

L'affaire Ducreux

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1540-0

Une femme dans la soixantaine, ancienne domestique.

Elle est d'abord assise à la table de sa cuisine, une lettre devant elle, qu'elle consulte à intervalles irréguliers.

La lettre est pleine de questions qu'elle lit soit sans voix soit à voix basse et auxquelles elle improvise des réponses à haute voix.

C'est une femme qui paraît maîtresse d'elle-même au début de la scène. Mais on s'aperçoit progressivement qu'elle ne domine pas sa nervosité et qu'elle perd la tête.

Elle quitte sa place à de certains moments et déambule dans sa cuisine en monologuant d'un ton de plus en plus haché.

Il y aura en fin du monologue une voix off, impérative, qui remplace les questions lues et à laquelle elle répond de façon incohérente.

Elle finira prostrée sur sa chaise, hagarde.

A la fin de la scène la caméra se dirige vers la table et se fixe sur la lettre. On constate que ce n'est qu'une feuille blanche, sans rien d'écrit.

(Elle se penche sur la lettre, la lit sans voix et y répond à voix haute.)

Mais pourquoi me demander ça ? Est-ce que ça les regarde ?

J'ai soixante ans, bon.

J'ai été en place à dix-huit ans, il me fallait bien gagner ma croûte. On n'avait rien chez nous, papa au chômage, maman faisait des lessives et les frères et sœurs pas encore en âge de travailler.

Jeannot à quinze ans faisait son apprentissage de mécanicien, les filles encore à l'école.

Mais c'était encore le bon temps... Les malheurs sont venus après...

Non je n'étais pas mal chez Monsieur, il m'a tout de suite fait confiance. Samedi jour de congé je retournais à la maison mettre un peu d'ordre dans le ménage. Pauvre maman...

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

L'âge de Monsieur ? Il devait être dans la soixantaine, comme moi aujourd'hui. Mais en mauvaise santé. Souffrait de rhumatismes. Le masseur venait deux fois par semaine. Joli garçon et si poli, si prévenant... En voilà un qui gagnait bien sa croûte, une vingtaine de clients, une belle petite voiture... Mais il était fiancé à cette fille, comment s'appelait-elle... Monette... Laurette... Odette... Ils se sont mariés deux ans après la première visite du jeune homme à Monsieur. Je m'en souviens comme d'hier. Je ne le savais pas encore fiancé, j'aurais bien voulu... Et pas invitée au mariage... Une domestique, évidemment... Mais

j'étais insouciante à l'époque, j'avais tout le temps...

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

L'occupation de Monsieur ?

Il était dans les écritures... Beaucoup de livres à lire, des manuscrits comme il disait, que lui fournissait un éditeur. Est-ce qu'il allait les chercher lui-même ? Oui, au début... cinq ans environ... ensuite un garçon de courses venait les lui apporter. Déjà Monsieur se fatiguait vite à marcher... Vraiment pas de chance à son âge... S'il me fallait de l'aide aujourd'hui pour faire mes courses, qu'est-ce que je deviendrais...

Mais Monsieur ne faisait pas que des lectures. Il écrivait ses rapports dans la journée et le soir après dîner il écrivait ce qu'il appelait ses Mémoires. Des pages et des pages qui s'empilaient dans la bibliothèque... Pauvre Monsieur. Il avait eu déjà bien du malheur dans sa vie... Divorcé à trente ans, un enfant à charge chez son ex, le petit Philibert, je ne l'ai connu qu'à vingt-cinq ans, il venait voir son père le dimanche.

Il n'aimait que le gigot d'agneau ou les côtelettes et la purée de pommes de terre. Et la crème caramel et la mousse au chocolat... Tout juste s'il ne m'a pas fait une scène un jour que j'avais fait une tarte à la rhubarbe...

Monsieur me parlait de lui comme d'un nourrisson... Les souvenirs...

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

Ses connaissances ? Mais est-ce que ça les regarde ?

Répondre quoi ? Toutes les énumérer ?

Il en avait beaucoup qui lui rendaient visite, on le savait fatigué avant l'âge, on le plaignait. Mais lui ne se plaignait pas. Il aimait à recevoir chez lui... dans sa belle maison si confortable... oh oui, si confortable...

Il l'avait héritée de ses parents morts dans un accident de voiture je crois... ou d'avion... Le père était commerçant, quelque chose comme marchand de voitures... ou si c'était son oncle ? Bref... Et la mère... Non, elle ne travaillait pas. Ils étaient très aisés d'après le mobilier de la maison ou ce qui en restait...

Faut-il en parler ?

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

D'autres connaissances ?

Qu'est-ce que ça veut dire ?

(Elle lit à voix basse.)

Hors du cercle de ses intimes, nous voulons dire à l'étranger, soit dans le domaine de son travail, soit dans un autre domaine.

Un autre domaine ? Mais qu'est-ce qu'ils lui veulent ?

On dirait des soupçons... Soupçonné de quoi, pauvre Monsieur ?

Qu'il trafiquait... qu'il trafiquait... de la drogue... ou de ces machins, comment ça s'appelle... barbituriques ? Il n'a jamais pris de remèdes que

sur ordonnance du docteur, vous pouvez lui demander au docteur... et au pharmacien... Ce que c'était ces remèdes est-ce que je sais ? Oui, pour les rhumatismes en tout cas... S'il y en avait d'autres, renseignez-vous...

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

Des soupçons ? Soupçonné de quoi ? D'espionnage ? Soupçonné d'être un espion ? Est-ce qu'ils sont fous ? Répondre je ne sais pas. Répondre non. Répondre mêlez-vous de ce qui vous regarde. Répondre je n'ai jamais vu de courrier venant de l'étranger. Ni entendu aucun coup de téléphone autre que d'un ami. Ni posté aucune lettre de Monsieur à l'étranger, ni entendu Monsieur téléphoner ailleurs que chez nous, notre petit patelin.

(Elle se penche sur la lettre. Etc.)

Oh, mes occupations à moi, celles d'une domestique ni plus ni moins, le ménage voilà tout, les courses le matin, le récurage à fond tous les mois, la lessive, le repassage, pas bien intéressant... Et si vous voulez la liste de nos fournisseurs, épicier, crémier, boulanger, boucher, pharmacien, plombier, électricien... vous pouvez toujours courir. On n'incommode pas les honnêtes gens sans raison.

(Elle se penche sur la lettre et lit à voix basse.)

Vous préparer à notre entrevue du 19, que vous ne soyez pas prise au dépourvu.

Prise au dépourvu, moi... au sujet de l'affaire Ducreux ? Je la connais par cœur l'affaire Ducreux, voilà plus d'une année que tout le village en parle. Ces messieurs n'ont pas l'air bien pressés...